

Réunis à Bruxelles, le 17 décembre 2004, vingt-cinq chefs d'États ou de gouvernements européens se sont prononcés en faveur de l'ouverture des négociations avec la Turquie, en vue de son adhésion à l'Union européenne. Depuis lors, cette question est au cœur de tous les débats sur l'avenir du Vieux Continent et sur les nouvelles institutions en gestation.

Parmi les partisans de l'adhésion turque, certains croient bon de rappeler son « passé européen », tout en se gardant bien de préciser ce que recouvre cette réalité. Or, si la Turquie fut bien en Europe, c'est en tant que puissance étrangère et coloniale et non comme pays européen. La nuance est capitale ! Historiquement, c'est d'ailleurs parmi les peuples grecs et slaves de l'Empire ottoman que le mouvement universel de la décolonisation a commencé au XIX<sup>e</sup> siècle. En offrant aujourd'hui à la Turquie les moyens légaux de reconquérir des positions jadis perdues et même de les étendre, les dirigeants européens se situent en décalage avec leurs opinions publiques qui se souviennent que leur identité s'est forgée, en grande partie, dans la résistance aux ambitions islamo-turques.

Au-delà des critères « idéologiques » de Copenhague, le présent essai examine les critères « réels », c'est-à-dire géographiques, historiques, culturels et religieux, qui permettent d'affirmer que la Turquie n'est pas européenne et que son avenir ne peut donc pas être en Europe. Sa véritable vocation est asiatique : elle regarde les nations turcophones qui s'étendent à l'Est jusqu'en Chine.

En définitive, la question turque soulève un problème crucial : celui de l'identité de l'Europe à construire.

*« La Turquie, « homme malade de l'Europe »... Annie Laurent retourne la formule et montre comment la question turque est un symptôme qui nous apprend bien des choses sur l'Europe. Et, déjà, que celle-ci est malade. »*

Rémi Brague

Annie Laurent est docteur d'État en sciences politiques pour une thèse sur « Le Liban et son voisinage – 1943-1984 », soutenue à l'Université de Paris II en 1986. Cette thèse a été réécrite pour être éditée sous le titre *Guerres secrètes au Liban* (Gallimard, 1987). L'auteur a ensuite séjourné durant cinq années au Liban où elle éditait un périodique intitulé *Libanoscopie*. Elle a publié un ouvrage collectif, *Vivre avec l'Islam ?* (Saint-Paul, 1996), a rédigé un livre-entretien avec l'abbé Christian Laffargue, *Pour l'amour de l'Église* (Fayard, 1999) et un autre avec Mgr Michael Fitzgerald, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, *Dieu rêve d'unité* (Bayard, 2005).



## TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	1
Avant-propos .....	9
I. Un projet aux contours ambigus .....	13
II. Le poids de la géographie et de l'histoire .....	33
III. Le poids de la culture et de la religion .....	65
IV. Être non musulman en Turquie .....	101
Conclusion. À l'heure des choix .....	139
Cartes .....	155
Bibliographie .....	159
Index .....	165